



Mot du Professeur Georges Hobeika, recteur de l'USEK, lors du colloque national sur :

**Le rôle du patrimoine culturel immatériel dans la conservation de la diversité culturelle et la promotion de la citoyenneté et du développement durable**

Le mardi 15 novembre 2016

S.E.M. Raymond Araygi, ministre de la Culture,

Mme Zahia Darwiche Jabbour, secrétaire générale de la Commission nationale libanaise pour l'UNESCO,

R. P. Professeur Jean Réaïdy, doyen de la faculté de Philosophie et des Sciences humaines,

Mme le Professeur Mirna Mzawwak, chef de Département des Sciences sociales,

Mmes MM. les professeurs,

Mmes MM.,

Chers étudiants,

Il est inutile de vous dire jusqu'à quel point je suis comblé de joie d'être avec vous dans ce colloque portant sur le patrimoine culturel immatériel. Ce colloque vient à point nommé après mon voyage en Italie pour signer avec la célèbre université d'Urbino une convention portant sur la conservation et la restauration des biens culturels. Le programme prévu et agréé, sanctionne une licence et un master avec des formateurs italiens chevronnés dans le domaine, faisant de notre

université la première matrice de formation universitaire au Moyen-Orient dans la conservation et la restauration des éléments tangibles d'un patrimoine culturel.

C'est ainsi que ce colloque vient pour compléter l'approche du patrimoine culturel dans sa composante immatérielle. À la grande différence des sciences exactes qui devraient être les mêmes partout, loin de toute exception, à titre d'exemple, il serait absurde et ahurissant de dire la chimie française, la physique espagnole, ou les mathématiques américaines, le patrimoine culturel immatériel est toujours surmonté d'une valence identitaire propre. Il s'ancre dans les quotidiennetés des sociétés et des groupes sociaux. Il porte les couleurs des lieux, dans leur singularité la plus prononcée. Il est véhiculé par les traditions sociétales, tant orales qu'écrites, et transmises d'une génération à l'autre, sans passer par les jauges évaluatives du vrai ou du faux. Les us et les coutumes communiquent une certaine façon de voir et de faire, charriant des registres multiples et variés d'attitudes réactives à des situations diverses, loin des critères de logique ou d'irrationnel.

Il serait bon, honorable auditoire, de faire remarquer que le patrimoine culturel immatériel prend sa source dans la liberté de la pensée humaine, à la recherche du plus convenable, dans l'imaginaire créatif à la recherche du plus beau et dans le déploiement des sentiments à la recherche du plus agréable. Dans le monde actuel, globalisé à outrance, tellement miniaturisé que tous les phénomènes sociaux et culturels sont mis dans un engrenage mixatoire forcé, le plus grand problème sur lequel on bute inmanquablement est comment sauver le patrimoine culturel immatériel, comment le soustraire au formatage graduel enclenché sournoisement par les *mass media* et les moyens de communication sociale, au détriment de la mémoire collective culturelle. Cette besogne n'est pas de tout repos. S'opposer de la sorte au *maelstrom* ravageur, pourrait déclencher chez les jeunes un sentiment d'être déconnectés des grands courants culturels mondiaux. Et simultanément, développer chez eux un attachement à leurs traditions ancestrales et coutumes comportementales, pourrait les amener à se sentir comme recroquevillés morbideusement sur eux-mêmes, laissant échapper les nouveaux modes de penser, d'agir et de réagir, charriés par la culture dominante au niveau mondial. D'où le terrible déchirement et l'horrible dépaysement que vivent les générations montantes.

Toujours est-il que ce constat sombre et un peu décourageant est à même, suis-je porté à le croire, de nous pousser à créer de nouveaux cadres pour raviver nos cultures immatérielles locales inhérentes à nos identités, mettant à contribution toute la technologie de communication actuelle. Le principe philosophique suivant : il faut être soi-même pour être avec les autres, pourrait présider à toutes les stratégies de nature à sauver la diversité culturelle et par conséquent à

promouvoir une citoyenneté estampillée par les coordonnées spatio-temporelles dynamiques et innovatrices. Comme tout un chacun le sait bien, la construction identitaire n'est jamais ni linéaire ni stagnante. Elle est la résultante d'un processus d'une complexité énorme, où tant de facteurs endogènes et exogènes entrent en jeu. D'où la nécessité de développer chez nos jeunes des systèmes d'accueil immunisés contre les standardisations culturelles asséchantes et mortifères.

Il est évident, mes chers amis, que la diversité est la seule trame de l'existence et par conséquent la seule voie vers la vie et la paix. L'indifférenciation est un acte de violence, s'inscrivant en faux contre les principes régulateurs de la vie en société. Si l'on se réfère au corps vivant, on s'aperçoit qu'aucune cellule n'est pareille à l'autre, qu'aucun organe n'est similaire à l'autre, mais ils sont tous dans une cohésion fonctionnelle. Mais une fois le corps dépouille mortelle, quelle serait alors la différence entre tous ses constituants biologiques ? Aucune. La mort fait disparaître les différences et plonge tout dans une immobilité macabre. La vie n'a pour demeure que la diversité. Et en dehors de la diversité, c'est le cortège funèbre de la vie et de la créativité.

Cela dit, j'adresse mes vifs remerciements à SEM Raymond Araygi, ministre de la culture, pour avoir bien voulu nous honorer par sa présence si distinguée et enrichir les actes du colloque par sa profonde contribution analytique. De même, j'exprime ma gratitude à Mme Dr Mirna Mzawwak pour avoir si minutieusement organisé ce colloque et si intelligemment agencé les thèmes et les sous-thèmes, à tous les conférenciers, notamment ceux venant de l'étranger, pour avoir eu la générosité de prendre part aux séances de travail de ce colloque et d'augmenter de la sorte la valeur scientifique de ses actes par des contributions judicieuses et pertinentes. À vous tous, ici présents, grand merci pour le soutien moral que vous n'hésitez jamais à apporter aux activités riches et fécondes de la faculté de Philosophie et des Sciences humaines de l'USEK.